

NASH G.-H. & STANFORD A., 2009. — New megalithic art at the Neolithic chambered monument of Dyffryn Ardudwy, north Wales, *Rock Art Research*, Vol. 26, N° 1, p. 101-5.

NASH G.-H., GEORGE A., STANFORD A. & WELLICOME T., *forthcoming*. — Recent excavation and recording programme at the Llwydiarth Esgob Stone, Llandyfydog, Anglesey, North Wales. *Rock Art Research*, Vol. 27, N° 2.

SHARKEY J., 2004. — *The Meeting of the Tracks: Rock Art in Ancient Wales*. Llanrwst: Gwasg Carreg Gwalch, 2004.

SHEE-TWOHIG E., 1981. — *The Megalithic Art of Western Europe*. Oxford: Clarendon Press.

RÉUNIONS COMPTE-RENDU - ANNONCE

IFRAO PLÉISTOCÈNE DANS LES PYRÉNÉES, SEPTEMBRE 2010 : UN SUCCÈS ÉVIDENT ET MÉRITÉ

L'IFRAO a tenu son congrès « Art pléistocène dans le Monde » à Tarascon-sur-Ariège (Pyrénées françaises), pendant une semaine, début septembre 2010. Les équipes furent conduites par Jean Clottes, rédacteur d'*INORA*, et par l'énergique et ubiquiste Robert Bednarik. La logistique fut sous l'efficace direction de Pascal Alard.

Le « Parc Pyrénéen d'Art préhistorique », pour la première fois choisi pour un congrès, convint assez bien et les présentations eurent lieu dans la salle principale d'exposition, « Le Grand Atelier », une salle de conférence toute neuve et deux chapiteaux. Les limitations spatiales firent restreindre le nombre de participants et arrêter les inscriptions plusieurs semaines avant le congrès, mais ceux qui le voulurent eurent assez de temps pour s'inscrire. En tout, 363 le firent, de 43 pays ; 173 présentations furent regroupées en 9 symposia.

Le programme comprit quatre journées de présentations et deux d'excursions, de sorte que tous les congressistes purent visiter trois des rares grottes ornées paléolithiques de la région ouvertes au public : Bèdeilhac et Niaux, près de Tarascon, Gargas plus loin, ainsi que les superbes collection du Mas d'Azil dans le musée local. Quelques privilégiés visitèrent exceptionnellement des lieux fermés au public. La crise en cours à Lascaux, menacée de pollutions et par des changements difficiles à comprendre, souligne la fragilité des grottes profondes ; c'est pourquoi les dernières grandes découvertes, comme Chauvet, sont et resteront à juste titre interdites à tous sauf aux spécialistes.

Le « Parc préhistorique » lui-même est l'une des intéressantes tentatives de remplacer efficacement auprès d'un large public les visites de grottes, obligatoirement limitées, dans ce cas de compléter celle de Niaux toute proche ; il en va de même pour le « Centre d'Interprétation » tout neuf de Gargas, lui aussi complément et substitut de la grotte. À la différence du « Lascaux 2 » de 1983, réplique directe de la vraie grotte (depuis appelée parfois « Lascaux 1 »), les dernières font appel à de nouvelles technologies pour reproduire les grottes et leur art et évoquer plus largement le monde des Paléolithiques. Elles sont conçues selon une démarche contemporaine, évidente dans l'audacieuse sculpture/réception/entrée de Niaux (fig.), construite en métal brut dans les années 80 et qui a si belle allure de nos jours. J'ai moi-même visité le Parc il y a une douzaine d'années, à ses débuts, et son aspect s'est amélioré sous l'action du temps et des éléments qui ont adouci les surfaces de béton et d'acier et les blocs empilés.

MEETINGS ACCOUNT - ANNOUNCEMENT

PLEISTOCENE IFRAO IN THE PYRENEES, SEPTEMBER 2010: AN EVIDENT AND DESERVED SUCCESS

IFRAO held a congress, "Pleistocene Art of the World" at Tarascon-sur-Ariège in the French Pyrenees for a week at the start of September 2010. Its organizing teams were led by Jean Clottes, editor of this newsletter, and by the ubiquitous and energetic Robert Bednarik. The logistics was under the efficient leadership of Pascal Alard.

The venue was the "Parc Pyrénéen d'Art préhistorique", not so far a conference venue but working well enough by using its biggest exhibition space, «Le Grand Atelier», as one meeting room, a brand-new lecture hall and marquees for others. That limited space led the organizers to restrict numbers by closing registration some weeks before, giving plenty of notice so those keen to attend could apply in time. Altogether 363 colleagues registered, coming from 43 countries: they gave 173 papers grouped into 9 symposia.

The programme combined four days of papers with two excursion days, so all congressists could visit themselves three of the limited number of Palaeolithic art caves open in the region: Bèdeilhac and Niaux, close to Tarascon, Gargas further away; and the great collections excavated from Le Mas d'Azil in the town museum there. A fortunate few also had special access to parts normally closed. The continuing crisis at Lascaux, threatened by further infestations and hard-to-understand changes, underlines the fragility of the deep caves; which is why the recent great discoveries, led by Grotte Chauvet, rightly are and will remain closed to all but specialists and concerned researchers.

The "Parc préhistorique" itself is one of several intriguing efforts to provide an effective substitute for a large public to the caves themselves, where numbers must be limited, specifically an alternative and complement to Niaux near by; so is the brand-new "Centre d'Interprétation" at Gargas, again both a complement and an alternative to a visit into the cave itself. Unlike "Lascaux 2" of 1983, intended as a direct facsimile of the actual cave, therefore called sometimes thereafter «Lascaux 1», these use largely new technologies both to report the caves themselves with their art and to evoke the wider world of human experience in the Palaeolithic. They are designed with the contemporary spirit evident in the bold sculpture-cum-reception-cum-entrance to Niaux (fig.) built in uncompromising raw steel in the eighties which looks so well today. I last myself saw the "Parc" a dozen years ago, when it was quite new; and it looks better now time and weather has softened its fresh surfaces of concrete, piled boulders and steel.

Le Centre de Gargas, digital et interactif, aura à mon avis besoin de temps pour se développer : ce n'est pas encore tout à fait « ça ». En tant que visiteur très atypique, puisque chercheur spécialisé, je pense que des photographies superbes, si vivaces qu'elles soient, déployées sur d'énormes écrans tactiles, n'égalent pas l'excitation de discerner dans la grotte la faible ligne de dos d'un animal sur une roche grise et terne ou de déchiffrer peu à peu des profils dans un enchevêtrement de gravures. Là, l'obscurité est majeure, comme d'avoir parfois à chercher à distinguer faiblement l'image, ou à parcourir physiquement ces étranges espaces frais des cavernes obscures.

Étant donné l'importance de l'art paléolithique européen et le lieu du congrès, la principale section régionale fut l'Europe. Quatre sessions simultanées se tinrent pendant tout le congrès. Autres sessions régionales : Amériques, Afrique (seulement 6 présentations), Asie, Australie (avec certains travaux extraordinaires). Les sessions thématiques furent « L'Art mobilier », « Datations et Taphonomie », « Application de techniques forensiques » et « Signes, symboles, mythes, idéologie ». La différence d'attitude est évidente. Les Européens purent se concentrer sur les détails d'un art indiscutablement pléistocène, surtout en grottes. Hors d'Europe, certains croient que l'art pléistocène est fréquent et que l'on peut avancer dans la systématique. D'autres craignent que les dates pléistocènes dépendent trop souvent de techniques expérimentales ou précaires et/ou d'espoirs trop optimistes que l'art « devrait » être pléistocène. Considérant l'immensité des temps depuis le Pléistocène et la rareté des cas où nous pouvons être certains d'une survivance en fonction des phénomènes géologiques, d'autres, dont je suis, croient que la démonstration d'un art pléistocène reste ouverte dans la plupart des régions.

Pour un journal local, un chercheur français connu expliqua au congrès que les derniers miracles de la recherche dans l'art des cavernes concernaient les nouvelles découvertes, complétées quelque peu par de nouvelles techniques de datation scientifique. Et les idées ? les théories ? les méthodes qui ne viennent pas des labos mais des chercheurs eux-mêmes ? Les théories d'André Leroi-Gourhan sont encore trop souvent présentées, alors qu'il est démontré que les idées, conçues il y a un demi-siècle, de ce remarquable collègue depuis longtemps disparu sont en contradiction avec les faits. C'est comme si la thèse plus récente de Jean Clottes et David Lewis-Williams – solidement fondée sur l'ethnologie et une approche comparative clairement argumentée – était gênante, telle une mauvaise odeur que les gens civilisés font semblant d'ignorer. Comme toutes les idées audacieuses, la leur a des failles et des anomalies, mais c'est actuellement la plus élégante et la plus attractive. « L'accumulation des données » ne saurait supplanter pensée, idées et théories.

La vaste session sur « Signes, Symboles... » en parla de manière inégale, avec quelques présentations médiocres, beaucoup d'autres bonnes et imaginatives mais pas décisives, certaines de premier plan. Le handi-

The Gargas show, more digital and interactive, I think will need time to settle and develop: it is not quite "there" yet. This author –wholly atypical as a visitor since he is a specialized researcher– feels first-rate photographs, however vivid when displayed on enormous touch screens, cannot match the excitement in the very cave of discerning the faint line of a painted animal's back on a dull grey rock surface or slowly working out which within a confusion of intercut engraved lines make the profiles of more than one beast. Here obscurity is central, and having to search sometimes to discern dimly the image; so is the physical walking into and around in the strange cool spaces of the dark caves.



Given the importance of Palaeolithic European rock-art and the congress location, the major regional section was on Europe, one of usually four simultaneous sessions; it ran the full period of the congress. The other regional sessions addressed the Americas, Africa (only 6 papers), Asia, Australia (some extraordinary work here). Thematic sessions covered "Portable art", "Dating and taphonomy", "Applications of forensic techniques", and "Signs, symbols, myth, ideology". A difference in research attitude was evident. The Europeans were able to concentrate on the intricacies of the undoubtedly Pleistocene art, mostly in the caves. Outside Europe, some were persuaded much art is Pleistocene and could push ahead with its systematics. Others feared Pleistocene dates depended too often on precarious or experimental dating techniques and/or too optimistic hopes art "ought to be" Pleistocene; thinking instead just how long the lapse of time since the Pleistocene is, how rarely can we be sure geological contexts permit such long-term survival, others including myself believe that demonstrating Pleistocene age is in most regions still an open question or an uncompleted task.

Interviewed in the local paper, a leading French researcher at the congress explained where the new miracles in cave-art research are to be found: primarily the new discoveries, supplemented a little by new techniques of scientific dating. What about ideas? theories? methods not imported from the dating labs but by the researchers ourselves? Too often still, the theories of André Leroi-Gourhan are presented, that fine colleague long passed away, whose ideas developed half a century ago are demonstrably at odds with the material facts. It is as if the more recent thesis of Jean Clottes and David Lewis-Williams –soundly based in ethnohistory and a clearly argued comparative approach– was an embarrassment, like a nasty smell which civilized people will pretend does not exist; like all bold ideas, theirs has gaps and anomalies, but it is the most compelling and elegant in present play. What in French is called "l'accumulation des données" –the gathering of data– does not, cannot supplant thinking, ideas, theories.

The large and sprawling session on "Signs, symbols..." addressed these aspects in an uneven way, a few papers poor, many good and imaginative but not decisive, a few first-rate. It was handicapped by seeming to

cap fut le manque de structure interne, certaines présentations se suivant au hasard, alors que, en général, dans les sessions, des communications vont ensemble, car elles portent sur des problèmes similaires ou se servent de mêmes méthodes : les regrouper améliore grandement la session. Pire, celle sur l'Australie fut organisée par ordre alphabétique des présentateurs ; c'est injuste, car ceux qui ont la chance de commencer par A ou C (comme moi) arrivent en premier (comme toujours sur de telles listes depuis l'enfance), tandis que ceux qui ont la malchance d'avoir W ou (les pauvres !) Z, sont coincés à la fin. Ainsi, ce malheureux Graeme Ward est passé en dernier, et pourtant sa présentation, conçue comme une *introduction* à l'art rupestre australien, aurait dû être la première.

Les sessions organisées par régions tendent à attirer les gens qui y travaillent et qui se connaissent, alors qu'un grand congrès comme celui-ci peut créer de nouvelles combinaisons d'intérêts. Le défi est de créer un programme qui mélange et harmonise utilement. Peut-être deux sessions plénières, où tous les congressistes se réuniraient autour d'un thème d'intérêt commun (s'il en existe) ?...

Le congrès de l'IFRAO à Tarascon en 2010 vient après celui, ambitieux et lui aussi très réussi, de San Raimundo Nonato en 2009, fort suivi bien que dans une province éloignée de l'intérieur du Brésil. D'autres sont prévus en Bolivie en 2012 et dans le sud-ouest des États-Unis en 2013. Les organisateurs chercheront eux aussi un bon équilibre et un bon ordre pour les programmes. Tarascon constitue un beau modèle pour son accueil chaleureux, sa bonne organisation, son efficacité courtoise et pour la qualité et l'intérêt des communications. Enfin, nous disposons des grandes et larges réunions internationales régulières sur l'art rupestre que cette spécialité de l'archéologie mérite. Le besoin est évident et le public est là, assez pour que cela se reproduise presque chaque année. Félicitations à tous !

MAA Museum of Archaeology & Anthropology, University of Cambridge, Downing Street, Cambridge CB2 3DZ, England
& Rock Art Research Centre/College of Pacific & Asian Studies, Australian National University, Canberra ACT 0200, Australia – cc43@cam.ac.uk

**CONGRÈS INTERNATIONAL EN RUSSIE :
L'ART RUPESTRE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE
(22-26 AOÛT 2011)**

Le Musée-Réserve Tomskaya-Pisanitsa, l'Université d'État de Kemerovo, l'Association Sibérienne des Chercheurs en Art Rupestre, l'Institut d'Histoire, d'Archéologie et d'Ethnographie de la Branche Sibérienne de l'Académie des Sciences de Russie organiseront un Congrès international, intitulé l'Art Rupestre dans la Société Moderne, pour le 290^e anniversaire de la découverte de Tomskaya Pisanitsa. Il se tiendra du 22 au 26 août 2011 dans la ville de Kemerovo.

Le programme du congrès comprendra expositions, classes magistrales, présentations de projets de conservation et de gestion des sites d'art rupestre, programmes vidéo et excursions à Tomskaya Pisanitsa ainsi qu'à d'autres sites d'art rupestre de la rivière Tom.

Le programme académique comprendra les sessions thématiques suivantes :

- Art rupestre de la Tom : historique des découvertes, du développement des idées, résultats des recherches ;

have no internal structure, diverse papers following each other as if at hazard. Yet usually in any session there are groups of papers which do belong together in addressing similar issues or using similar methods, so a considered re-ordering that way greatly improves the session and the reception of individual contributions. Worse, the Australia session was ordered by alphabetical sequence of contributors' names, always unfair since those blessed with A or a C (like the present author) come first (as we have done in all such lists since childhood) and those unblessed with W or –poor things!– Z are stuck at the end. So the unlucky Graeme Ward with his W fell last; yet his paper was intended as an introduction to Australian rock-art and needed to be first.

Sessions organized by regions tend to attract those working in those regions, colleagues already knowing each other and their work –whilst a big and broad meeting like this can create new combinations of relevance and interest. The challenge is to create a programme which mixes and matches in a useful way. Perhaps two plenary sessions, uniting all congressistes around a matter of common interest (if such exists), would help.

IFRAO at Tarascon in 2010 followed the ambitious and also very successful meeting at San Raimundo Nonato in 2009, with a good attendance despite its being in a remote province of interior Brazil. Others are scheduled now for Bolivia in 2012 and the southwest USA in 2013, whose organizers will again seek a good balance and order in the programmes. Tarascon is another fine model for its warm welcome, good order, courteous efficiency, and for the liveliness and quality of the papers presented. At last we have the broad and big international regular meeting in rock-art this specialism in archaeology deserves –there is enough of a need, and clearly enough of an audience that it is now happening nearly every year. Congratulations to all!

Christopher CHIPPINDALE

**INTERNATIONAL CONFERENCE IN RUSSIA:
ROCK ART IN MODERN SOCIETY
(22-26 AUGUST 2011)**

The Museum-reserve Tomskaya Pisanitsa, Kemerovo State University, the Siberian Association of Prehistoric Art Researchers, the Institute of History, Archaeology and Ethnography of the Siberian Branch of the Russian Academy of Sciences and the Institute of Human Ecology will hold an International conference titled "Rock Art in Modern Society" for the 290th anniversary of the discovery of Tomskaya Pisanitsa. This will take place on 22-26 August 2011 in the city of Kemerovo.

The conference programme will include exhibitions, master-classes, presentations of projects of preservation and management of rock art sites, video-programmes, and excursions to Tomskaya Pisanitsa as well as to the other rock art sites on the river Tom.

The academic programme will comprise the following thematic sessions:

- *Rock art of the Tom: history of discoveries, developments of ideas, results of research;*